Chatchien & Cie : un aîné de 19 ans : Chafou

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un aîné de 19 ans : Chafou

par Myriam Champigny

C'est d'un aîné que je voudrais parler aujourd'hui. Un aîné de dix-neuf ans et qui a nom Chafou. Il est donc plus que centenaire, cet ami chat qui est notre compagnon depuis tant d'années. Compagnon de vie, compagnon de voyage. Découvert à 2000 m d'altitude, en Haute-Savoie un jour d'août 1961 — il avait suivi des alpinistes et s'était perdu — nous l'avons emmené aux Etats-Unis où nous vivions à l'époque. Et puis, en 1969, nous sommes rentrés en Suisse, accompagnés de Chafou, le Savoyard voyageur qui traversait donc l'Atlantique pour la seconde fois, et de dix autres chats américains. Oh non, pas des chats « de race ». De simples chats... chats, accumulés au cours des ans.

Dès l'arrivée au chalet, Chafou s'est roulé de joie au pied des sapins, sur le tapis d'aiguilles odorantes. Cela ne faisait aucun doute : ce chat, né montagnard, se retrouvait dans son élément. Dans un paysage alpestre familier, notre vieux Chafou retrouvait ses racines, il se préparait à vivre une nouvelle jeunesse.

Huit ans se sont écoulés. Chafou aura bientôt vingt ans. Le mois dernier, je suis allée à Paris pour y passer une semaine. Mon mari ferait le « garde-chats » et je partais le cœur léger. Mais voici que dès le lendemain je reçois un coup de téléphone : « Chafou a miaulé toute la nuit... Je n'ai pas fermé l'œil... » Je dis que je téléphonerai le surlendemain pour prendre des nouvelles. Celles-ci ne sont pas bonnes. « Chafou est malade. Il n'a rien mangé depuis ton départ... » Je suis inquiète. Il est déjà si maigre, ce vieil ami, qu'il va s'affaiblir s'il refuse toute nourriture. Mon séjour à Paris est déjà gâché. Chafou me trotte dans la tête. Nouveau coup de téléphone le même soir : « Je l'ai mené chez le vétérinaire. Il est assez pessimiste, il craint une occlusion intestinale... » Bon, ma décision est prise. Zut pour Paris. Je vais rentrer.

Et c'est ainsi que ma semaine, réduite à quatre jours, prend fin. J'arrive chez moi. Je l'appelle : « Chafou ? Chafou ? » Il ne se retourne pas. J'oublie toujours qu'il est très dur d'oreille maintenant. Mais soudain il sursaute. Il m'a vue. Ses yeux troublés par l'âge me regardent. Je le prends dans les bras et c'est la grande fête des retrouvailles. Il frotte son museau contre mes joues. Il me cogne le nez, le menton. Je lui offre à manger mais il ne veut rien prendre. Je m'allonge sur le divan et la fête continue : museau félin contre museau humain, nous restons là à nous réjouir de ce contact profond, doux et sonore. Je lui parle à l'oreille gauche — il est totalement sourd de la droite — et il me répond. Chafou ronronne, Chafou reprend goût à la vie. Je suis heureuse d'être rentrée.

Le lendemain et les jours suivants, une petite bribe de ceci, une bouchée de cela. L'appétit lui revient. Notre centenaire n'avait-il donc d'autre maladie que le chagrin ?

Je ne sais pas s'il atteindra son vingtième anniversaire. Mais je sais une chose : tant qu'il sera en vie, je ne m'éloignerai plus de lui. Tant pis pour les vacances.

M. C.

Prochain article : L'ourson-chien.